

Article du 8 avril 2010

Castagne avec les Miuras

El juli est comme le pape. Infaillible. A la fin de ses homélies ses estocades sont comme des bulles : elles fulminent les toros. Il a le tonnerre dans son bras. Juli a triomphé au Mexique en hiver, à Vista Alegre, Madrid, en février, à Valencia pour carnaval et à Arles vendredi où il a coupé 3 oreilles. Bref, il dit son fait partout. Ses toros devraient tous s'appeler urbi et orbi. Ceux d'Arles, des Garcigrande, se nommaient plus modestement Calafate et Relatador et il les a estourbis de deux puissants coups d'épée après deux faenas compactes. Il est un torero de l'in extenso. La première impeccable de précision et de rythme. Calafate avance par petits bonds, donne, en tout sens, d'agaçants coups de tête. Juli règle ces petits désagréments en deux temps trois mouvements avant de toréer à fond. 2 oreilles. El juli fait penser à ces lavandières qui essorent le linge en le tordant avec une froide énergie. Après son passage le toro est étendu, sec, repassé. Il est mort mais il sent le propre. Juli est un redoutable nettoyeur de taches. Il devrait ouvrir un pressing.

Sa seconde faena se construit contre l'opinion. Relatador qui n'est pas vraiment un foudre de guerre, perd la moitié d'un sabot, boîte un peu. Le public lui demande d'abrèger. Juli, abrèger ? Passer devant un bon toro sans en profiter, sans lui donner sa ration de naturelles, sans le sermonner de fond en comble ? Jamais. Il fait la sourde oreille, retourne les protestataires. Relatador d'abord méfiant oublie sa boiterie, se livre avec noblesse sur ses deux cornes. El juli l'a persuadé à coups de «toques» convaincants, plusieurs parfois en cours de passe. Sa faena est plus «encajada», plus emboîtée avec le toro. 1 oreille.

Semillero troisième Garcigrande n'est pas convaincu par le combat de près à quoi le soumet Castilla. Il lui fait passer le message en boudant ses propositions de passes. Bicharraco est brusque. Ses intentions sont obscures. Dans un exercice plus souterrain qu'ostensible Castilla oppose à sa complexité une sérénité et une ambition que le public n'accompagne pas suffisamment. L'ardente volonté de Marco Leal qui prenait l'alternative est insuffisante.

Samedi la corrida-concours est un vrai flop. Rien à voir avec l'excitante version de septembre 2009. Les toros sont impeccables vu de l'extérieur et dévastés à l'intérieur. Pas de race. Seul Luis Bolivar coupe une oreille pour un combat résolu devant la périlleuse irrésolution de Materito, toro fielleux de Flor de Jara. Le Guardiola, Clavel osa, demi-frère du flamboyant Clavel Blanco de septembre 2009 ? Un fantôme fané.

Dimanche matin, désastre ganadero. Les toros bien armés, corpulents mais peut-être trop gros pour leur race, d'Ana Romero s'affalent, rampent, se couchent par terre. Tout tombe : les toros, les oreilles pour Roman Perez qui a l'intelligence de toréer Cortito, un vrai toutou, en ligne droite, doucement, sans le tordre. 2 oreilles complaisantes au bout des soins palliatifs. L'oreille qu'il reçoit en fin de course d'un toro, là solide, avec de la qualité, de Lopez Gibaja, est indécente. Roman Perez, trop distancié, ne s'est jamais « accouplé » avec lui. Sur l'impotence, c'est un euphémisme, des toros d'Ana Romero et d'autres, combattus à Arles et ailleurs il faut aussi avancer, en plus des causes endémiques, l'explication de la pluie. En Espagne depuis des semaines les toros pataugent jusqu'en haut des pattes dans la boue. L'eau attaque la solidité de leurs sabots. En outre, ils ne peuvent s'alimenter normalement. Or il faut bien trois mois au sec pour qu'un toro retrouve son potentiel.

Dimanche après midi, les Miuras remplissent bien leur rôle. Ils sont physiquement irréprochables et leurs cornes n'éclatent pas au moindre choc. Ils occupent bien l'espace.

Ils se déplacent, leur danger et leur violence diversement distribués maintiennent l'attention. Rafaelillo s'envoie les plus chaotiques. Il se débarrasse vite de Chorlito qui est un crotale puis se châtaigne pour de bon avec le féroce Intruso. Intruso veut le renvoyer fissa, par charter, à Murcie à coups de corne dans la tête mais Rafaelillo s'accroche. Il est le seul à se croiser obstinément avec son adversaire. Il parvient à arracher des naturelles à cet égorgueur, qu'il ne réussit pas à tuer du premier coup. Il clôt ce bras de fer épuisé, à bout de nerfs, en balançant dans la contre piste sa muleta et son épée. Padilla s'appuie sur son savoir faire pour s'en tirer honorablement. Le président refuse à Mehdi Savalli l'oreille de Demandado. Mehdi l'a affronté avec un aplomb encourageant. Qu'il a un peu perdu dans son dernier combat avec Pescador qui pouvait laisser ses oreilles. Le travail de Mehdi commencé à genoux s'est effiloché faute de décision et d'audace.

Lundi l'emballlement final de la dernière course ne peut gommer l'indigence globale de la corrida. Les toros du Puerto de San Lorenzo sont chétifs, sans physique. Ils portent des armures douteuses et sont prêts à tomber à chaque passe un peu appuyée. Les faenas sont des corvées bâties sur des passes hautes ou des passes à mi hauteur. Surprise, El Juli qui fait le boulot face à un toro remplaçant de Domingo Hernandez ne coupe aucune oreille. Bilbanito cinquième Puerto de San Lorenzo est vif. Juan Bautista l'a économisé à la pique. Il torée relâché. Sa démonstration alterne des séquences de tauromachie bien définie avec d'autres plus échevelées. 2 oreilles. La deuxième, cadeau. Pitillo, dernier toro, spectaculaire sous la pique, est prompt dans ses attaques. A la muleta c'est un manso avec du galop. Voir un toro de combat galoper est une fête. Matias Tejela le fait accourir de loin, le soumet dans d'intenses passes en rond. Il le garde ainsi puis le perd, quand Pitillo, se sentant dominé, file vers les barrières, Tejela le récupère, lui laisse sa muleta sous les yeux pour éviter une nouvelle fuite de gaz. La faena a de la cadence et un certain chic. Au bout, 2 oreilles. Sortie «a hombros» avec Juan Bautista. El Juli, lui, pedibus. Pour un pape, c'est rare.

Jacques Durand